



**Blaise Cendrars n'a pas une tête de poète ; pourtant, sa plume légère et vive a couché sur le papier de magnifiques textes sur le voyage, le monde urbain, le quotidien et l'envie d'évasion.**

*Du monde entier au cœur du monde*, voilà le titre du recueil qui rassemble les poèmes de Cendrars, un titre qui exprime parfaitement ce mouvement de va-et-vient d'un extrême à l'autre qui revient toujours au même point central ; l'écriture de Cendrars est une pulsation, un battement de cœur.

Dans un style bien à lui, où « rien ne dissemble plus de lui que lui-même » (Diderot, *Le Neveu de Rameau*), toujours reconnaissable et toujours redécouvert, **Cendrars raconte ses voyages, ses amours, ses pensées sur l'écriture, qui s'agite en lui** « **nerveusement** » comme le dirait Michaux à propos des artistes, dans une prose versifiée qui l'inscrit dans le courant surréaliste tout en l'en démarquant.

**Cendrars n'a pas peur d'utiliser les mots les plus communs et les plus matériels pour faire s'envoler le langage** ; si le romantique a osé écrire « cochon », Blaise Cendrars a osé écrire « radiateur », « tape-cul » ou encore « les W-C de la gare ».

Chez Cendrars, le langage est monde et le monde est langage : la plus grande preuve en est le triptyque des « Sonnets dénaturés », trois poèmes qui jouent avec les mots, la typographie, la dimension visuelle du texte.

**La vie et l'art sont les deux rouages d'une même dynamique** qui est peut-être nommée dans ces vers qui reviennent à deux reprises dans le recueil : « La guillotine est le chef-d'œuvre de l'art plastique/Son déclic/Crée le mouvement perpétuel. » La musique, le mouvement et la lame coupante de la réalité, voilà toute la poésie de Cendrars.

**Texte et illustration : Charlie PLÈS.**

**Partager :**

- [Cliquez pour partager sur Twitter\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Facebook\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)



- [Cliquez pour partager sur Google+\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)